

MELUSINE DE CHASSENAGE

Il était une fois, par une matinée d'été, un jeune baron qui pourchassait un cerf en forêt. Cela faisait près d'une heure qu'il le traquait sur son rapide destrier, parcourant les sombres bois et les prairies ensoleillées à un train d'enfer. La poursuite l'avait d'abord entraîné vers les marais du bord de l'Isère et le ramenait maintenant vers les vertigineuses falaises de Grandbarrière, qu'il apercevait entre les arbres. Il traversa le chemin forestier qui menait à une grotte célèbre dans la région – que l'on appelait la grotte de l'Oracle – et retrouva la trace de sa proie un peu plus loin.

Soudain, un son inhabituel parvint à ses oreilles. Il s'immobilisa pour mieux entendre et reconnut la voix d'une jeune fille en train de chanter. Intrigué, il oublia aussitôt le cerf et attacha son cheval à une branche pour se rapprocher silencieusement. La chanteuse était assise au bord du Miroir de l'Oracle, qui était un petit lac situé à l'entrée de la grotte du même nom. Elle fredonnait une chanson triste en contemplant son reflet dans l'eau claire. C'était la plus belle jeune fille que l'on ait vue sur terre. Ses longs cheveux noirs encadraient un visage parfait avec d'immenses yeux verts et sa peau avait l'éclat de la neige dans le soleil radieux. Raimondin en tomba aussitôt éperdument amoureux !

Il sortit de l'ombre de la forêt, le cœur battant à tout rompre et s'avança vers la belle inconnue. Elle sursauta de surprise et sembla sur le point de plonger dans l'eau transparente, mais elle n'en fit rien. Au contraire, elle se retourna vers le jeune homme, avec l'air effrayé d'une biche découverte par la meute des chasseurs.

– Tu n'as rien à craindre de moi, lui dit le nouveau venu d'une voix apaisante. Je suis Raimondin, baron du pays de Chassenage. Comment t'appelles-tu ?

– Je m'appelle Mélusine, répondit la jeune fille d'une toute petite voix. J'espère ne pas vous avoir offensé en venant sur vos terres sans votre autorisation, mon prince.

– Au contraire, j'en suis ravi. Car s'il est vrai que tout ce qui est ici m'appartient, les rivières et les forêts, le gibier, le château là-bas sur le rocher, je viens de comprendre à l'instant que jusqu'à aujourd'hui, il me manquait l'essentiel, car je ne te connaissais pas. Et même si je ne sais rien de toi encore, mon plus grand souhait depuis cette minute est de t'épouser afin de te chérir toute ma vie.

La jeune fille baissa pudiquement le regard en rougissant de confusion.

– Je suis extrêmement flatté de cette demande qui m'honore, dit-elle dans un souffle. Mais je ne peux pas accepter de vous épouser, mon prince.

– Et pourquoi donc? interrogea Raimondin en s'assombrissant. Ne suis-je pas digne de t'épouser ? Ou bien me trouves-tu trop laid pour toi ?

– Rien de tout cela, s'empressa de répondre Mélusine. Vous êtes le meilleur époux que l'on puisse imaginer. Cependant, un événement dans mon propre passé m'interdit définitivement de concevoir tout projet d'avenir.

Raimondin prit les mains de Mélusine dans les siennes.

– Je ne te demanderais jamais rien sur ce passé, promit-il. Accepte et je saurais te faire oublier tous les ennuis de ta vie précédente, aussi graves fussent-ils.

Mélusine sembla réfléchir, puis, elle demanda :

– Si je deviens votre femme, accepterez-vous de m'accorder le droit de me retirer seule dans mes appartements tous les samedis, sans rien me demander ni chercher à percer mon secret ?

– Je t'en fais le serment solennel, jura Raimondin plein d'espoir. Je ne chercherais jamais à te voir le samedi et je ferais de toi la plus heureuse des femmes tous les autres jours de la semaine.

– Alors, j'accepte de vous épouser, déclara finalement la jeune fille en souriant.

Raimondin, radieux, installa Mélusine sur son cheval et l'emmena vers son magnifique château, perché sur une colline entre la vallée de l'Isère et les montagnes de Grandbarrière. Là, il fit appeler un druide et épousa Mélusine le soir même.

Des mois heureux coulèrent ensuite au château de Chassenage. Le donjon résonnait du matin jusqu'à la nuit des rires et des projets d'avenir des jeunes mariés et tout le monde autour d'eux se réjouissaient de voir pareil bonheur. Raimondin respectait son serment et laissait Mélusine s'isoler tous les samedis dans ses appartements pour n'en ressortir qu'une fois la nuit tombée. Le reste de la semaine, ils ne se quittaient presque jamais et leur amour grandissait de jour en jour.

L'été s'acheva et l'automne peignit les forêts en rouge et en doré. Raimondin partait chaque samedi à la chasse en compagnie de son cousin, le sire de Cornillon, dont le château était juché sur un piton rocheux au pied des monts de Chartrousse. De retour de l'une de ces joyeuses chevauchées, le jeune baron eut la satisfaction de voir trois hommes jeter un corps sur le bord du chemin avant de s'enfuir au fond des bois. Raimondin sauta à bas de son cheval et constata que l'inconnu allongé par terre était mort et qu'il n'était pas humain. Ses oreilles pointues et ses

yeux en amande indiquaient que c'était un elfe de la forêt. Sa race avait pratiquement disparue du pays des Hauts Blancs, car les hommes – qui ont généralement peur de ce qui ne leur ressemble pas – les avaient pourchassés et exterminés depuis des siècles. Celui-ci venait de succomber à son tour à la bêtise humaine. Raimondin, qui n'aimait pas la méchanceté gratuite, était attristé. Il emporta le malheureux sur son village jusqu'au village de Chassenage et paya un brave homme pour qu'il l'enterre au cimetière.

D'autres mois s'écoulèrent encore et l'hiver remplaça l'automne, recouvrant de son manteau blanc vallées et montagnes. La neige empêcha à partir de ce jour Raimondin de courir les bois le samedi et ces jours-là devinrent longs et ennuyeux pour le jeune baron. Sa belle épouse lui manquait cruellement et il s'interrogeait de plus en plus souvent sur le secret invouable qu'elle lui dissimulait.

Un samedi de décembre, finalement, n'y tenant vraiment plus, il s'introduisit en cachette dans les appartements de Mélusine. Il la trouva dans sa chambre, occupée à prendre un bain dans le grand baquet en bois destiné à cet usage. Il était un peu désappointé. Bon, peut-être aimait-elle particulièrement se baigner, mais il n'y avait pas de quoi se cacher pour autant... Et puis elle remua dans l'eau et soudain une énorme queue de serpent jaillit hors du baquet ! Raimondin comprit avec horreur que Mélusine était à moitié humaine et à moitié serpent. Il chercha à sortir de la pièce sans se faire remarquer, mais dans sa précipitation, renverra un flacon de parfum posé par terre. Sa jeune épouse se retourna et poussa un gémissement immense en le découvrant. Elle se redressa sur sa queue de serpent et dit en pleurant :

– Tu as rompu ton serment, Raimondin. Tu as découvert ce qui m'arrive chaque samedi depuis qu'une méchante sorcière m'a jeté un sort. Je ne peux plus rester près de toi, maintenant. Le sortilège m'interdit de rester une fois découverte. Adieu mon amour !

Raimondin se précipita.

– Attend ! cria t'il.

Mais trop tard: des ailes apparurent dans le dos de la jeune fille et elle s'envola par la fenêtre. Elle disparue presque aussitôt au milieu des flocons de neige qui tombaient lentement du ciel. Raimondin était désespéré : sa curiosité venait de lui faire perdre Mélusine à tout jamais. Des larmes de chagrin roulèrent sur ses joues et il s'appuya, sans force, contre le montant de la fenêtre.

– Bonjour ! dit soudain une voix d'homme avec un fort accent étranger.

Il sursauta et se retourna vivement.

– Que faites-vous ici ? demanda t'il a l'inconnu qui lui faisait face.
Il fronça les sourcils et reconnut soudain le nouveau venu. C'était...
L'elfe assassiné de cet automne !

– Mais... Tu es mort, balbutia t'il, incrédule.

– En effet, répondit l'elfe en lui souriant. Je suis mort, mais je fais une brève apparition dans le monde des vivants pour t'aider à mon tour. Tu m'as fait enterrer alors que tu ne me connaissais même pas et je tiens à t'exprimer ma gratitude à ma façon.

– Comment peux-tu m'aider ? demanda Raimondin qui se sentait complètement dépassé par les événements.

– Je sais comment sauver Mélusine !

– Ou est-elle ? s'écria le jeune homme en retrouvant brutalement ses esprits.

– Elle est retenue contre son gré dans la forêt de Malecombe par la sorcière Hélvida. C'est elle qui a jeté un sort pour la transformer en femme-serpent un jour par semaine.

– Je vais tuer cette femme ! rugit Raimondin d'une voix déterminée.

– Laisse-moi parler, jeune baron, dit l'elfe. Tu ne pourras pas la tuer aussi facilement qu'un cerf ou un sanglier. Hélvida possède des pouvoirs immenses. La seule façon de la détruire est de trouver sa mort et de la libérer.

– Trouver sa mort ?

– Oui. Pour gagner l'immortalité, Hélvida a enfermé sa mort dans un oeuf qu'elle garde précieusement dans son château de Malecombe. Trouve cet oeuf et perce le, ce sera la fin de la sorcière et Mélusine sera libérée du maléfice. A toi de jouer, maintenant. Bonne chance !

Et avant même que Raimondin ait pu remercier l'elfe, celui-ci se volatilisa dans les airs. Le jeune baron ne perdit pas de temps. Il prépara ses armes et un baluchon et s'élança hors du château sur la route du nord. Il galopa tout le matin entre l'Isère à moitié gelée et les montagnes de Grandbarrière dont les sommets disparaissaient au milieu des nuages de neige. Il ne s'arrêta qu'une seule fois, pour libérer un faucon qui s'était pris la patte dans un piège à lapin, presque au bord du chemin. Il coupa le noeud coulant et regarda avec plaisir le beau rapace s'envoler majestueusement. Cet animal, qu'il venait de sauver d'une mort certaine, lui rappela Mélusine et il éperonna son cheval pour repartir au galop.

En début d'après-midi, il arriva au petit hameau de l'Ours et commença à grimper dans la montagne. La chevauchée devint plus périlleuse, car le cheval glissait souvent sur la neige glacée, mais après une heure épuisante, il atteint enfin la sinistre forêt de Malecombe. Autour de lui, tout était froid et gris. Le brouillard, traversé par quelques flocons de

neige, transformait la silhouette tordue des arbres en créatures étranges qui semblaient prêtes à bondir sur lui. Il s'enfonça profondément dans les bois, ou tout était parfaitement immobile et silencieux, sans vie. Une fois seulement, il passa au-dessous d'une branche où s'était posé un gros corbeau. L'oiseau le regarda passer sans esquisser le moindre mouvement, se contentant de le suivre de ses yeux inexpressifs.

Finalement, il arriva devant un petit château tout lézardé et totalement enseveli sous la végétation. Le pont-levis était abaissé. C'était certainement le repaire de la sorcière Hélévida ! Le jeune homme attacha son cheval à l'extérieur et pénétra, l'épée à la main, dans la forteresse aux murs noirs et penchés. Il commença à visiter les bâtiments à l'abandon et s'étonna de l'abondance des toiles d'araignées qui encombraient tout le manoir. Il en était tout recouvert lorsqu'il arriva à l'entrée de la plus grande salle du château, éclairée par des torches suspendues aux quatre angles. Il resta prudemment dissimulé derrière la porte pour observer ce qui se passait dans la pièce : A peu près au centre, une cage en verre contenait plusieurs serpents assoupis. Et au-dessus, immobile au centre d'une immense toile d'araignée qui recouvrait tout le plafond et la plupart des murs, se tenait la sorcière Hélévida. Elle était affreuse, avec un gros corps d'araignée poilu et une petite tête de femme toute ridée. Elle protégeait jalousement un oeuf noir, certainement celui qui contenait sa mort.

" Je vais attendre qu'elle s'éloigne et je grimperais là-haut pour percer son oeuf ! " pensa Raimondin en s'armant de patience.

Et de la patience, il lui en fallut, car la nuit était tombée depuis longtemps lorsque la sorcière remua enfin une patte. Elle courut sur les fils de sa toile et disparut par un trou du plafond. Aussitôt, le jeune baron s'élança vers le mur le plus proche et commença à grimper sur les fils gluants. Il monta d'abord vite puis éprouva de plus en plus de mal à avancer sur la toile qui semblait vouloir l'immobiliser complètement. Il coupait les fils avec son épée, mais maintenant que tout son corps était recouvert de débris de la toile, il avait l'impression que ses bras et ses jambes pesaient des tonnes. Mais il fallait continuer. Encore quelques mètres et il pourrait toucher l'oeuf...

Soudain, une vibration sur les fils l'alerta. Il tourna la tête et découvrit avec horreur la sorcière Hélévida qui courait vers lui en grimaçant de fureur. Il pointa son épée vers elle et elle s'arrêta tout net. Son horrible tête humaine éclata de rire et un fil jaillit de sa bouche. Il toucha Raimondin et commença à entortiller le malheureux, qui ne put bientôt plus bouger du tout. Il était perdu ! L'horrible femme-araignée s'approcha doucement de lui en le dévorant déjà du regard.

– Tu n’es qu’un pauvre imbécile de mortel, siffla-t-elle d’une voix hystérique. Je t’avais repéré depuis un bon moment déjà et tu es venu te jeter entre mes pattes tout seul.

Elle éclata d’un rire aigu qui fit trembler toute la toile. Raimondin était terrorisé et désespéré en même temps d’échouer aussi près du but : l’oeuf contenant la mort de la sorcière était à un mètre de lui, seulement...

Soudain, une ombre passa comme une flèche au-dessus du jeune homme et vint se poser à côté de l’oeuf. Raimondin reconnut le faucon qu’il avait sauvé le matin même et sentit l’espoir renaître dans son coeur. La sorcière comprit le danger et se précipita, mais il était déjà trop tard pour elle. Le rapace avait donné un grand coup de bec sur la coquille noire qui s’était brisée, laissant échapper un nuage d’étincelles multicolores qui se dispersèrent aussitôt. La sorcière poussa un grand cri et tomba de la toile. Elle heurta le sol ou son corps s’éparpilla en poussière comme une simple poignée de sable. Raimondin soupira de soulagement. Il remercia le faucon et commença à se dégager de ses liens gluants en grimaçant de dégoût.

– Raimondin ! appela une voix qu’il connaissait bien.

Il baissa les yeux vers le sol et s’aperçut que les serpents dans la cage en verre s’étaient transformés en une dizaine de jeunes filles, toutes des victimes de la cruelle Hélévida. Et parmi elles, il y avait Mélusine, plus belle que jamais. Rassuré et heureux, le jeune homme se dépêcha de descendre de son perchoir et libéra les prisonnières.

Les amoureux tombèrent dans les bras l’un de l’autre et s’embrassèrent, en riant et en pleurant à la fois.

– Je croyais t’avoir perdu à tout jamais, dit Raimondin en la serrant fort contre lui.

– Nous ne nous quitterons plus jamais, maintenant, assura Mélusine avec conviction.

Les jeunes gens retournèrent au château de Chassenage, où ils s’aimèrent d’amour tendre et vécurent heureux le reste de leur vie.